Walter Hopps, The Dream Colony

Alexis Vaillant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29289>

DOI : 10.4000/critiquedart.29289

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Alexis Vaillant, « Walter Hopps, The Dream Colony », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29289>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Walter Hopps, The Dream Colony

Alexis Vaillant

- ¹ Auteur iconoclaste d'expositions, directeur de musée novateur, *history-teller* inspirant, Walter Hopps « signe », douze ans après sa disparition, *The Dream Colony*, un livre constitué de vingt-trois récits chronologiques, truffés d'anecdotes à valeur historique et de réflexions personnelles sur les artistes, sur les expositions et le monde de l'art. Fondateur en 1957 de la (future cultissime) Ferus Gallery de Los Angeles avec l'artiste alors inconnu Edward Kienholz, Walter Hopps qui n'a que vingt et un ans, mènera, jusqu'à sa mort en 2005, « une vie dans l'art » (sous-titre de la publication). Il est le premier à montrer le travail d'Andy Warhol dans une galerie, et attire immédiatement l'attention sur une jeune génération d'artistes de la côte Ouest parmi lesquels on compte Ed Ruscha, Robert Irwin, Wallace Berman. A la fin des années 1950, il parle de la peinture de sa propre décennie à UCLA d'où il est renvoyé pour s'être endormi pendant son cours. En cinq ans, Walter Hopps est lancé. Au début des années 1960, il organise les premières expositions rétrospectives muséales de Marcel Duchamp et de Joseph Cornell au Pasadena Art Museum dont il est nommé directeur en 1964, ainsi que la première exposition qu'un musée consacre au Pop art, alors même que ce dernier prend forme. En 1967, il prend la direction de la Corcoran Gallery à Washington. Il a trente-quatre ans. Puis il devient *curator* au Smithsonian, et au Guggenheim Museum de New York, avant de poser ses valises à Houston, au tout début des années 1980, où il officie pendant plusieurs décennies, à la tête de la nouvelle Menil Collection. Un parcours hors du commun dont la vivacité émaille, pour le meilleur, *The Dream Colony*. Indépendant d'esprit et non conformiste, Walter Hopps était considéré par beaucoup comme un anticonformiste de l'art – ce que ses histoires pétillantes et idées géniales illustrent haut la main. Et son enthousiasme narratif et conceptuel de faiseur d'expositions est magnifié dans *The Dream Colony* dont la lecture est d'autant plus réjouissante et savoureuse aujourd'hui que l'homme, chose finalement relativement rare dans le monde des musées, fut visionnaire et perspicace. *The Dream Colony* est une (auto-)biographie montée de toute pièce, composée *post-mortem* « avec » Deborah Treisman et Anne Doran, deux collaboratrices du magazine new-yorkais *Grand Street* où Walter Hopps était consultant artistique au début des années 1990. Ce projet qui le mettait mal à l'aise – l'idée d'écrire sa propre vie étant pour lui inconfortable – a été

rédigé à partir d'une centaine d'heures d'entretiens audio menés à l'époque par Anne Doran, critique et artiste, et édités par Deborah Treisman, éditrice des fictions au *New Yorker* depuis 2003. Le résultat est si fluide et pétillant que du début à la fin du livre, c'est comme si Walter Hopps racontait sa vie. Et là encore, c'est pour le meilleur. En complément de ce brillant travail éditorial, on trouve un hommage d'Ed Ruscha au « fou génial » qu'était Walter Hopps, une biographie finement rédigée par Caroline Huber sa femme, et un index de noms propres et de notions. Le tout émaillé de photographies-souvenirs *cool* avec au centre une série d'illustrations marquantes du parcours de Walter Hopps. Il est fort à parier qu'après *The Dream Colony*, de nombreux ouvrages parus récemment en lien avec les questions curatoriales sembleront vite insipides, ce témoignage historique constituant une forme active – et pas seulement interprétative ou spéculative – de l'expérience de l'art par ses acteurs.